

Aimis jurassiens patoisaints, bondjoué !

L' jurassien patois ât en vôt tus.

É se n' vend p' ; è s' bèye c' ment qu' les paires le fsînt, dains l' temps, en l' aippregnaint en yôs afaints.

É n' ât p' moûe, mains èl ât malaite.

É compte chus vôt tus po y' édie, po l' sâvaie.

Ch' vôt piaît, n' dites pus dj' mais :

-- l' patois n' sie est ran,

-- i n' le djâse pe, i n' le sais p' prou, i aî pavou d' faire des fêtes,

-- i n' aî p' le temps d' l' aippâre.

Di fond di tiûere, i vôt d' mainde :

-- de l' ainmaie,

-- d' aippâre è l' yére,

-- chutôt, d' le djâsaie,

-- pe craibîn, d' le graiy' naie.

L' patois vôt r' mèchie, pe, i vôt entçhvâs ène boinne fête !

J-M. Moine

Amis jurassiens patoisants, bonjour !

Le patois jurassien vous appartient à tous.

Il ne se vend pas ; il se donne à la façon dont les parents le faisaient, dans le temps, en l'apprenant à leurs enfants.

Il n'est pas mort, mais il est malade.

Il compte sur vous tous pour l'aider, pour le sauver.

S'il vous plaît, ne dites plus jamais :

-- le patois ne sert à rien,

-- je ne le parle pas, je ne le sais pas assez, je crains de faire des fautes,

-- je n'ai pas le temps de l'apprendre.

Du fond du cœur, je vous demande :

-- de l'aimer,

-- d'apprendre à le lire,

-- surtout, de le parler,

-- et peut-être, de l'écrire.

Le patois vous remercie, et, je vous souhaite une bonne fête !

J-M. Moine